

commis depuis quelques années, et cela me porte à réfléchir sur l'état de la société où s'est introduit ce nouveau moyen de destruction et de mort.

C.—Ne remarquez-vous pas qu'on ne peut ouvrir un journal sans y lire le récit de quelque meurtre par violence ou empoisonnement, ou de quelque incendie, de quelque vol considérable, d'épouvantable immoralité ! Vraiment, il y a presque partout des traits d'une perversité qui effraie.

B.—La presse nous apporte aussi tous les jours le récit de nombreux accidents qui ne sont pas toujours dûs au crime, mais qui n'en sont pas moins déplorables, des naufrages, des incendies, des collisions de trains sur les chemins de fer ; quelquefois, c'est par centaines que se comptent les victimes, et combien d'autres malheurs de toute espèce dont ont souffert des individus. La vie humaine ne semble plus en sécurité ; ceci ne me paraît pas favoriser la thèse du progrès de l'humanité dans la voie du bonheur.

A.—Les malheurs dont vous parlez sont bien à déplorer sans doute ; il en est d'inévitables à raison de causes naturelles qu'on ne peut prévoir ou surmonter, d'autres sont dûs à un manque de prudence plus ou moins excusable ; mais il est bien à regretter de ce qu'à ces accidents où la volonté des hommes n'a point de part, se joignent des désastres dûs à une malice infernale, agissant à l'aide des moyens les plus pernicioeux. L'étude de la nature a permis de découvrir en certaines substances une force d'une puissance redoutable ; mais on ne s'en est emparé que pour la mettre au service de la haine et de la vengeance ; cette connaissance porte à un plus haut montant la somme des maux de l'humanité. A l'aide de cette force dont les coups peuvent être préparés dans un secret difficile à pénétrer et qui expose peu celui qui l'emploie à être découvert, on peut produire les effets les plus redoutables, faire crouler des maisons et périr ceux qui les habitent, ensevelir toute une assemblée religieuse ou politique sous les décombres d'un édifice public. Pour vouloir se mettre à l'abri de pareilles catastrophes, il faudrait des précautions imposant de grands frais et dont l'efficacité pourrait ne pas être toujours assurée. Même la vie de chaque individu peut être exposée. Au fond d'une boîte qu'on lui envoie se trouve une matière à qui une légère pression, un simple contact fait produire une explosion homicide ; une lettre que l'on ouvre renferme une substance délétère qui peut empoisonner ou asphyxier.

D.—C'est là un des fruits de l'industrie et des découvertes si vantées dans notre siècle. Je ne conteste pas que la société ne leur ait dû certains avantages, mais il faut aussi tenir compte des